

ROUBAIX

Bureaux : 45, rue de la Gare (Téléphone 351-17)
Dépôt de vente : 34, rue du Collège

AU RADIO-CLUB DU NORD
Ce soir lundi, à 18 h. 30, au siège du R.C.N.F., Café des Arcades, 55, rue du Maréchal Foch, à Roubaix. Lectures de son instructeur : MM. Demoué et Labouasse.

Pour continuer la tradition...
et aussi pour des raisons concernant l'activité économique, la Maison des **100.000 - CHEMISES**

SUCURALE DE LILLE
78-81, RUE NATIONALE
offre actuellement et pendant quelques jours seulement, comme cadeau de fin d'année, pour tout achat à partir de 40 fr., un joli flacon de parfum « Cour de la Joie ».

Sociétés et Comités

U. N. DES PRISONNIERS CIVILS DE GUERRE. Arbre de Noël. — Les familles de mobilisés et de soldats qui ont fait inscrire leurs arbres de Noël, sont priés de se rendre dimanche 31 décembre, à 16 h., au siège, pour la petite fête et la distribution d'objets aux enfants. Les Artisans Réunis de Roubaix-Tourcoing et environs, dimanche, Café Bouzoin, 5, rue du Grand-Chemin, permanence, de 11 h. à midi.

ETAT CIVIL
Nalassano — Marie Rémy, rue Peul-Lafargue, 8, à Anstang, née à la Maternité Municipale, avenue Jules-Lagache, 20.
Dép. — Paul Depoortre, 60 ans, rue de Barbizieu, 35; Marie Hubé, veuve Vandeweyer, 88 ans, rue Saint-Louis, 79; Carlo Grisenti, 46 ans, rue Beaurevoir, 27.

LE BON GENIE

31 et 33, Rue du MOLINEL à LILLE
à l'honneur de prévenir sa clientèle qu'il a repris la vente par abonnement.

CROIX

Jardins Ouvriers. — Dans l'impossibilité où elle se trouve par suite de la mobilisation de tous ses chefs de service et employés principaux, de répondre individuellement aux très nombreuses demandes qui parviennent de toute part, la Société informe ses délégués et édifices ainsi que tous les amateurs de jardins qu'elle s'efforce, dans la mesure du possible, de poursuivre pendant la guerre son action de bienfaisance et plus utile que jamais. Les sociétaires et nouveaux adhérents sont priés de se faire inscrire avant le 31 décembre chez le délégué M. Janssens, 40, rue des Guesards, et de verser le montant de leur cotisation qui reste la même que les années précédentes soit 10 fr. 50 pour les anciens sociétaires et 15 fr. 50 pour les nouveaux.

WASQUEHAL

LA FÊTE DE NOËL DES A.C. DU GAFREAU

Lundi, à 10 h., en la salle des fêtes du Capreau, s'est tenue la fête annuelle de l'Arbre de Noël, offerte aux Anciens Combattants du Capreau et à leurs familles. La réunion était présidée par M. Ferraille, président d'honneur, entouré de MM. Georges Dejaghere et Maurice Derichot, vice-présidents et Julien Vouin, trésorier.
Au cours de cette réunion, le président fit une intéressante causerie sur l'Arbre de Noël apporté aux anciens combattants mobilisés et M. Léon Sadaun, vice-président de la Mutuelle au décès, fit l'exposé des comptes de fin d'année.
Une distribution de coquilles fut faite aux enfants des adhérents et cette réunion s'acheva par la distribution des primes de présence offertes par M. Ferraille, président d'honneur, et le tirage d'une brillante tombola.

NOËL CHEZ LES VIEUX TRAVAILLEURS DU CENTRE

Lundi, à 15 h., s'est tenue la réunion générale de fin d'année de la section des vieux travailleurs de Wasquehal-Centre, au Café Fernand Delaplace, 49, rue des Villas.
Au cours de l'assemblée qui était présidée par M. Pierre Luybaert, fondateur du groupement, le secrétaire fit l'exposé de la situation morale et financière de l'association. Une prime en espèce, cadeau de Noël, fut ensuite remise à chaque sociétaire et la réunion s'acheva par le tirage d'une brillante tombola.
Union Nationale des Prisonniers Civils de Guerre. — Les anciens prisonniers civils de la grande guerre, actuellement mobilisés de Wasquehal et environs qui désirent s'inscrire à l'Union, sont priés de donner leurs noms et adresses au siège, 28, rue Pasteur, à Wasquehal.

PETITE PROMENADE DANS LES BARBELÉS



Troupeau de cochons se promenant paisiblement dans le réseau de barbelés d'un ouvrage de la ligne Maginot (Photo Nyl. — (31.330).)

L'OISEAU AVERTISSEUR

Placé à l'entrée d'un ouvrage de la ligne Maginot, ce petit oiseau sert de détecteur auxiliaire de gaz. (Photo Bafara. — 29.832.)

LES ABATS PERMETTENT DE PRÉPARER DE TRÈS BONS PLATS

La triperie offre aux ménagères des ressources appréciables qu'il est actuellement indispensable d'utiliser, afin d'économiser la viande de bœuf dont l'abaissement fait une énorme consommation.
Si des ménagères négligent parfois les abats (tête, pieds, cervelle, langue, foie, rognons, tripe, poumons et cœur) c'est qu'elles craignent peut-être de ne savoir les accommoder. Elles peuvent alors leur famille de mets économiques, savoureux et nutritifs.
La recette suivante donnée à leur intention, leur prouvera que les abats se préparent aisément et font le régal de tout le monde : **Pressure d'agneau** (foie, mou et cœur) — Le mou se prépare en cuvette comme le bœuf à la Bourguignonne. Le foie et le cœur se font sauter au beurre au dernier moment et se servent en même temps et autour du mou en ragout.

TOURCOING

Bureaux : Rue Fidèle-Lehoucq, 3, à TOURCOING. — Tél. : 9.48
Dépôt de vente : 14, rue Fidèle-Lehoucq

TOURCOING POSSEDE A LA CROIX-ROUGE UNE ADMIRABLE ECOLE ENFANTINE

Nous avons relaté l'inauguration par Mme Villedent et M. Salenbien, de l'admirable école enfantine, rue de la Potente et place de la Croix-Rouge.
Cette dernière née des écoles tourcoingaises, dont les dirigeants ont fait l'objet de nos articles, mérite qu'on s'y arrête un instant.
UNE ECOLE VÉTUSTE...
Les écoles de filles et maternelle de la rue de la Croix-Rouge étaient installées, jusqu'en 1934, dans une ancienne chapelle. Mais ce bâtiment vétuste menaçait ruine depuis quelques années auparavant. On avait dû faire enlever la charpente de la toiture dont le poids considérable avait fait pencher le bâtiment de fléchissement des maçonneries. Cela constituait un danger sérieux pour le personnel et les enfants. Et l'urgence des locaux et leur mauvais état de conservation obligèrent, tôt ou tard, à remplacer ces deux écoles par des constructions aménagées suivant les données modernes de l'hygiène scolaire.

Au début de 1933, alors que M. le Maire était adjoint à l'Instruction Publique, il avait établi un programme général des travaux d'écoles de la Ville, dans lequel était comprise la reconstruction des écoles Lamartine et Lamartine, devant l'ancien lambeau des locaux, le Conseil Municipal décide, le 22 décembre de la même année, de faire passer avant tout l'exécution de ce projet.
...UNE ECOLE NOUVELLE
Les plans et devis furent établis par M. Pierre Neveux, architecte, pour la construction d'une école de filles à l'emplacement des écoles existantes et d'une école maternelle sur l'excédent des terrains acquis pour l'agrandissement de la place de la Croix-Rouge.
En ce qui concerne l'école maternelle, le projet prévoyait un rez-de-chaussée, comportant un vestibule, un réfectoire, une cuisine, une salle de jeux, une salle de repos, quatre classes et l'habitation pour la directrice. Le devis s'élevait alors à près d'un million.
Mais, en attendant cette reconstruction, on ne pouvait laisser les enfants dans le vieux bâtiment qui ne présentait plus les conditions de sécurité et de bien-être suffisantes. On a donc songé, à défaut de locaux situés à proximité et particulièrement de M. Liard, son directeur, 1.800 € coquilles ont été distribuées aux familles inscrites.
D'autre part, dans le hall de l'Hôtel de Ville, 800 coquilles et des paquets de Noël ont été remis aux chômeurs, sous la présidence de M. le maire de Tourcoing, entouré de MM. Sant et Deborgher, adjoints, Victor Tavel, conseiller d'arrondissement et plusieurs conseillers.

Après l'alerte, un petit verre de vin

Où, mais un verre de vin enrichi et fortifié avec la Quintonine (un flacon de Quintonine pour un litre de vin de table). Si vous avez un froid, mieux vaut encore boire un vin chaud bien sucré dans lequel vous verserez trois cuillerées de Quintonine (ajoutez, si vous voulez une rondelle de citron). La Quintonine donne au vin un goût délicieux et le rend puissamment alcoolique. C'est un aliment des nerfs du sang et des muscles. 5 fr. 80 le flacon. Toutes Pharmacies. 9390

Le Noël des pauvres gens

Conformément à une jouable tradition, le Noël des pauvres a eu lieu hier à Tourcoing. Par les soins du Bureau de bienfaisance, et plus spécialement de M. Liard, son directeur, 1.800 € coquilles ont été distribuées aux familles inscrites.
D'autre part, dans le hall de l'Hôtel de Ville, 800 coquilles et des paquets de Noël ont été remis aux chômeurs, sous la présidence de M. le maire de Tourcoing, entouré de MM. Sant et Deborgher, adjoints, Victor Tavel, conseiller d'arrondissement et plusieurs conseillers.

L'ATTAQUE NOCTURNE

Mme Vandaele, 3, rue des Tanneurs, passant lundi à 18 h. 30, au parvis Saint-Maurice, lorsqu'elle fut attaquée par trois inconnus qui lui arrachèrent son sac à main contenant une somme de 950 fr. et son portefeuille avec chaîne de platine, valant 4.000 fr. Le pendentif à son centre un gros diamant, sorti de petits diamants. Ceci explique sa valeur. Mme Vandaele a porté plainte et une enquête est ouverte.

PETITES NOUVELLES

Vol d'un sac à main. — Mme Princesse Dewost, 23, employée, demeurant à Lille, 12, avenue de la Roseraie a porté plainte contre inconnus pour vol de son sac à main contenant une somme de 300 francs. Elle fut accostée rue de Roubaix, à l'angle de la rue de la Gare, par deux individus qui lui demandèrent la direction de la gare. Comme elle leur indiquait la route, l'un d'eux lui arracha son sac qu'elle tenait dans le bras et prit la fuite avec son compagnon. Une enquête est ouverte.

ARRONDISSEMENT DE LILLE

ARMEMENTIÈRES

Il voulait mourir
Le nommé Vandermale Mercet, 35 ans, demeurant place Jules-Guesard, avait eu quelques contrariétés. Pour se faire justice, il avait décidé de se pendre. Il s'en fut hier vers 15 h. à la porte de la maison de sa mère, rue Malneu et profita de la nuit pour se pendre au-dessous d'un arbre. Il fut aperçu par un passant passant aperçu par les familles comptant au moins 3 enfants jusque 13 ans.
Comme marque d'encouragement à nos défenseurs, elle adressera à nos défenseurs de la ligne Maginot, les membres mobilisés (obés de famille ou leurs fils), les familles qui ne l'auraient pas déjà fait sont invitées à faire connaître au plus vite leur adresse militaire au secrétaire, 268, rue Nationale, Mont.

WAMBRECHIES

UN CAMION SE JETTE SUR UN PLYONE DE TRAMWAY
Vers 17 h., un camion sur lequel se trouvaient deux personnes, est allé se jeter sur un pylône de tramway, au coin de la route de Quessoy et de la rue de Lille, au lieu dit « An Marchal ».
Le choc fut si violent que le moteur du camion fut sectionné en deux et vint s'encastrer dans le pylône.
Par bonheur, les deux automobilistes ne furent que légèrement contusionnés.
Sur l'initiative de son président, M. Caby, la Société d'Habitations à bon marché de Secin vient de faire éditer un petit journal qu'elle adresse gratuitement aux 700 mobilisés de la commune et qui, certainement, sera accueilli par eux avec la plus grande joie.
Dans ce numéro spécial de Noël et de l'An le poilu de Secin y trouvera en effet un aperçu de la vie de son « petit » et un souvenir de nos 1914-1918 les informations municipales, l'état civil, la vie des écoles, de l'église, les nouvelles des concitoyens partis au front, le travail accompli au sein des sociétés qui demeurent, la vie économique, industrielle et agricole, etc...
C'est là une très louable initiative qu'il y a lieu d'encourager.

BOUSBEQUE

Allocations militaires. — Le paiement des allocations militaires aura lieu au bureau de Postes, rue de Menin, les mardi 26 et mercredi 27 décembre, de 14 à 16 h., seulement. Pour éviter toute attente, les bénéficiaires sont priés de passer au bureau de Postes, rue de Menin, le dimanche 24 décembre, afin d'obtenir l'indication du certificat d'admission qui leur doivent être remis.

STAT CIVIL

Naissance : Gérard Baillet, rue Fin de la Guerre, cour Courbon, 11.
Dép. : Ernest Godin, 69 ans, rue de la République, 12; Jean-Benoît, 49 ans, épouse Louis Franceschini, rue de l'Épée, 12; Jeanne Six, rue de l'Abbé de l'Épée, 25; Désiré Thierfry, 70 ans, rue Frenoy, 11; Philibert, 59 ans, rue de la République, 12; Charles Kimppe, 62 ans, épouse Julie Verhamme, rue du Cinquies, 79.

LES CHAMPIONNATS REGIONAUX DE ROUBAIX-TOURCOING

Voici les résultats et le classement : Excelsior-Croixier, 1-4; Croix-Rouge-Saint-Pierre, 9-0; Daring-N. D. des Victoires, 7-2; Croix-Rouge-Jean-Méet, 6-3; Excelsior-Croixier, 2-1.
LE CLASSEMENT
Amicale Croixier... 8 12 42-15
Croix-Rouge... 5 11 34-29
Daring... 3 8 33-21
Amicale Jean Méet... 3 8 28-21
Saint-Pierre... 2 8 25-29
Meritens... 2 8 23-29
N. D. des Victoires... 2 8 24-24
Excelsior Roubaix... 1 8 18-38
Modern... 1 8 18-38

ATTAQUE NOCTURNE

Mme Vandaele, 3, rue des Tanneurs, passant lundi à 18 h. 30, au parvis Saint-Maurice, lorsqu'elle fut attaquée par trois inconnus qui lui arrachèrent son sac à main contenant une somme de 950 fr. et son portefeuille avec chaîne de platine, valant 4.000 fr. Le pendentif à son centre un gros diamant, sorti de petits diamants. Ceci explique sa valeur. Mme Vandaele a porté plainte et une enquête est ouverte.

PETITES NOUVELLES

Vol d'un sac à main. — Mme Princesse Dewost, 23, employée, demeurant à Lille, 12, avenue de la Roseraie a porté plainte contre inconnus pour vol de son sac à main contenant une somme de 300 francs. Elle fut accostée rue de Roubaix, à l'angle de la rue de la Gare, par deux individus qui lui demandèrent la direction de la gare. Comme elle leur indiquait la route, l'un d'eux lui arracha son sac qu'elle tenait dans le bras et prit la fuite avec son compagnon. Une enquête est ouverte.

ARRONDISSEMENT DE LILLE

ARMEMENTIÈRES

Il voulait mourir
Le nommé Vandermale Mercet, 35 ans, demeurant place Jules-Guesard, avait eu quelques contrariétés. Pour se faire justice, il avait décidé de se pendre. Il s'en fut hier vers 15 h. à la porte de la maison de sa mère, rue Malneu et profita de la nuit pour se pendre au-dessous d'un arbre. Il fut aperçu par un passant passant aperçu par les familles comptant au moins 3 enfants jusque 13 ans.
Comme marque d'encouragement à nos défenseurs, elle adressera à nos défenseurs de la ligne Maginot, les membres mobilisés (obés de famille ou leurs fils), les familles qui ne l'auraient pas déjà fait sont invitées à faire connaître au plus vite leur adresse militaire au secrétaire, 268, rue Nationale, Mont.

WAMBRECHIES

UN CAMION SE JETTE SUR UN PLYONE DE TRAMWAY
Vers 17 h., un camion sur lequel se trouvaient deux personnes, est allé se jeter sur un pylône de tramway, au coin de la route de Quessoy et de la rue de Lille, au lieu dit « An Marchal ».
Le choc fut si violent que le moteur du camion fut sectionné en deux et vint s'encastrer dans le pylône.
Par bonheur, les deux automobilistes ne furent que légèrement contusionnés.
Sur l'initiative de son président, M. Caby, la Société d'Habitations à bon marché de Secin vient de faire éditer un petit journal qu'elle adresse gratuitement aux 700 mobilisés de la commune et qui, certainement, sera accueilli par eux avec la plus grande joie.
Dans ce numéro spécial de Noël et de l'An le poilu de Secin y trouvera en effet un aperçu de la vie de son « petit » et un souvenir de nos 1914-1918 les informations municipales, l'état civil, la vie des écoles, de l'église, les nouvelles des concitoyens partis au front, le travail accompli au sein des sociétés qui demeurent, la vie économique, industrielle et agricole, etc...
C'est là une très louable initiative qu'il y a lieu d'encourager.

BOUSBEQUE

Allocations militaires. — Le paiement des allocations militaires aura lieu au bureau de Postes, rue de Menin, les mardi 26 et mercredi 27 décembre, de 14 à 16 h., seulement. Pour éviter toute attente, les bénéficiaires sont priés de passer au bureau de Postes, rue de Menin, le dimanche 24 décembre, afin d'obtenir l'indication du certificat d'admission qui leur doivent être remis.

STAT CIVIL

Naissance : Gérard Baillet, rue Fin de la Guerre, cour Courbon, 11.
Dép. : Ernest Godin, 69 ans, rue de la République, 12; Jean-Benoît, 49 ans, épouse Louis Franceschini, rue de l'Épée, 12; Jeanne Six, rue de l'Abbé de l'Épée, 25; Désiré Thierfry, 70 ans, rue Frenoy, 11; Philibert, 59 ans, rue de la République, 12; Charles Kimppe, 62 ans, épouse Julie Verhamme, rue du Cinquies, 79.

LES CHAMPIONNATS REGIONAUX DE ROUBAIX-TOURCOING

Voici les résultats et le classement : Excelsior-Croixier, 1-4; Croix-Rouge-Saint-Pierre, 9-0; Daring-N. D. des Victoires, 7-2; Croix-Rouge-Jean-Méet, 6-3; Excelsior-Croixier, 2-1.
LE CLASSEMENT
Amicale Croixier... 8 12 42-15
Croix-Rouge... 5 11 34-29
Daring... 3 8 33-21
Amicale Jean Méet... 3 8 28-21
Saint-Pierre... 2 8 25-29
Meritens... 2 8 23-29
N. D. des Victoires... 2 8 24-24
Excelsior Roubaix... 1 8 18-38
Modern... 1 8 18-38

ATTAQUE NOCTURNE

Mme Vandaele, 3, rue des Tanneurs, passant lundi à 18 h. 30, au parvis Saint-Maurice, lorsqu'elle fut attaquée par trois inconnus qui lui arrachèrent son sac à main contenant une somme de 950 fr. et son portefeuille avec chaîne de platine, valant 4.000 fr. Le pendentif à son centre un gros diamant, sorti de petits diamants. Ceci explique sa valeur. Mme Vandaele a porté plainte et une enquête est ouverte.

DANS LE MONDE

DES CITRONS : DES MUNITIONS

Des savants juifs de Palestine ont découvert un nouveau procédé pour extraire l'acétone du jus de citron. On sait que l'acétone entre dans la composition de explosifs d'un puissant explosif utilisé par les armées alliées.
En temps de paix, la Palestine exporte en Grande-Bretagne deux millions de caisses de citrons. Le surplus de la récolte, cette année, dépassera trois millions de caisses. On pourra extraire de ces fruits deux mille tonnes d'acétone.

DU SUCRE QUE LES ALLEMANDS NE COULERONT PAS

Les raffineries britanniques travaillent à plein pour transformer en sucre les 800.000 tonnes produites par la récolte de betteraves et qui fourniront un supplément de douze millions de tonnes de sucre blanc par tête d'habitant. Si l'on tient compte des 300.000 tonnes de pulpe de betteraves et de mélasse, la production du pays représentera cette année un quart de sa consommation, soit l'équivalent de cent cargaisons de sucre à l'abri des sous-marins allemands.

LE CONTROLE DES MERS

Durant la dernière semaine, le contrôle britannique de la contrebande a arrêté 13.700 tonnes de marchandises à destination de l'Allemagne.
Depuis le début de la guerre, 734.000 tonnes de contrebande ont été retenues par les Alliés, plus de 100.000 tonnes de marchandises ont été saisies par la Grande-Bretagne et le reste par la France.

VINGT-CINQ ANS APRÈS

Quand les soldats canadiens débarquèrent aux acclamations de la foule, le premier d'entre eux qui mit le pied sur le sol français fut un soldat canadien, le Général A.G.L. Mc Naughton, commandant les forces expéditionnaires canadiennes.
Le Général fut aussi un des premiers à prendre sa place sur le front français en 1915. Il a gardé un souvenir très précis de sa première traversée : 28 jours de mer sur un petit bateau chargé de chevaux qu'il fallait frictionner tous les jours de la tête aux pieds pour leur permettre de supporter l'impression de la mer. Ce fut bien différent. Pas un cheval n'est resté malade. Les officiers canadiens ont été très bien accueillis par les Français. Le Général a été très heureux de retrouver le sol français en 1915. Il a gardé un souvenir très précis de sa première traversée : 28 jours de mer sur un petit bateau chargé de chevaux qu'il fallait frictionner tous les jours de la tête aux pieds pour leur permettre de supporter l'impression de la mer. Ce fut bien différent. Pas un cheval n'est resté malade. Les officiers canadiens ont été très bien accueillis par les Français. Le Général a été très heureux de retrouver le sol français en 1915. Il a gardé un souvenir très précis de sa première traversée : 28 jours de mer sur un petit bateau chargé de chevaux qu'il fallait frictionner tous les jours de la tête aux pieds pour leur permettre de supporter l'impression de la mer. Ce fut bien différent. Pas un cheval n'est resté malade. Les officiers canadiens ont été très bien accueillis par les Français. Le Général a été très heureux de retrouver le sol français en 1915. Il a gardé un souvenir très précis de sa première traversée : 28 jours de mer sur un petit bateau chargé de chevaux qu'il fallait frictionner tous les jours de la tête aux pieds pour leur permettre de supporter l'impression de la mer. Ce fut bien différent. Pas un cheval n'est resté malade. Les officiers canadiens ont été très bien accueillis par les Français. Le Général a été très heureux de retrouver le sol français en 1915. Il a gardé un souvenir très précis de sa première traversée : 28 jours de mer sur un petit bateau chargé de chevaux qu'il fallait frictionner tous les jours de la tête aux pieds pour leur permettre de supporter l'impression de la mer. Ce fut bien différent. Pas un cheval n'est resté malade. Les officiers canadiens ont été très bien accueillis par les Français. Le Général a été très heureux de retrouver le sol français en 1915. Il a gardé un souvenir très précis de sa première traversée : 28 jours de mer sur un petit bateau chargé de chevaux qu'il fallait frictionner tous les jours de la tête aux pieds pour leur permettre de supporter l'impression de la mer. Ce fut bien différent. Pas un cheval n'est resté malade. Les officiers canadiens ont été très bien accueillis par les Français. Le Général a été très heureux de retrouver le sol français en 1915. Il a gardé un souvenir très précis de sa première traversée : 28 jours de mer sur un petit bateau chargé de chevaux qu'il fallait frictionner tous les jours de la tête aux pieds pour leur permettre de supporter l'impression de la mer. Ce fut bien différent. Pas un cheval n'est resté malade. Les officiers canadiens ont été très bien accueillis par les Français. Le Général a été très heureux de retrouver le sol français en 1915. Il a gardé un souvenir très précis de sa première traversée : 28 jours de mer sur un petit bateau chargé de chevaux qu'il fallait frictionner tous les jours de la tête aux pieds pour leur permettre de supporter l'impression de la mer. Ce fut bien différent. Pas un cheval n'est resté malade. Les officiers canadiens ont été très bien accueillis par les Français. Le Général a été très heureux de retrouver le sol français en 1915. Il a gardé un souvenir très précis de sa première traversée : 28 jours de mer sur un petit bateau chargé de chevaux qu'il fallait frictionner tous les jours de la tête aux pieds pour leur permettre de supporter l'impression de la mer. Ce fut bien différent. Pas un cheval n'est resté malade. Les officiers canadiens ont été très bien accueillis par les Français. Le Général a été très heureux de retrouver le sol français en 1915. Il a gardé un souvenir très précis de sa première traversée : 28 jours de mer sur un petit bateau chargé de chevaux qu'il fallait frictionner tous les jours de la tête aux pieds pour leur permettre de supporter l'impression de la mer. Ce fut bien différent. Pas un cheval n'est resté malade. Les officiers canadiens ont été très bien accueillis par les Français. Le Général a été très heureux de retrouver le sol français en 1915. Il a gardé un souvenir très précis de sa première traversée : 28 jours de mer sur un petit bateau chargé de chevaux qu'il fallait frictionner tous les jours de la tête aux pieds pour leur permettre de supporter l'impression de la mer. Ce fut bien différent. Pas un cheval n'est resté malade. Les officiers canadiens ont été très bien accueillis par les Français. Le Général a été très heureux de retrouver le sol français en 1915. Il a gardé un souvenir très précis de sa première traversée : 28 jours de mer sur un petit bateau chargé de chevaux qu'il fallait frictionner tous les jours de la tête aux pieds pour leur permettre de supporter l'impression de la mer. Ce fut bien différent. Pas un cheval n'est resté malade. Les officiers canadiens ont été très bien accueillis par les Français. Le Général a été très heureux de retrouver le sol français en 1915. Il a gardé un souvenir très précis de sa première traversée : 28 jours de mer sur un petit bateau chargé de chevaux qu'il fallait frictionner tous les jours de la tête aux pieds pour leur permettre de supporter l'impression de la mer. Ce fut bien différent. Pas un cheval n'est resté malade. Les officiers canadiens ont été très bien accueillis par les Français. Le Général a été très heureux de retrouver le sol français en 1915. Il a gardé un souvenir très précis de sa première traversée : 28 jours de mer sur un petit bateau chargé de chevaux qu'il fallait frictionner tous les jours de la tête aux pieds pour leur permettre de supporter l'impression de la mer. Ce fut bien différent. Pas un cheval n'est resté malade. Les officiers canadiens ont été très bien accueillis par les Français. Le Général a été très heureux de retrouver le sol français en 1915. Il a gardé un souvenir très précis de sa première traversée : 28 jours de mer sur un petit bateau chargé de chevaux qu'il fallait frictionner tous les jours de la tête aux pieds pour leur permettre de supporter l'impression de la mer. Ce fut bien différent. Pas un cheval n'est resté malade. Les officiers canadiens ont été très bien accueillis par les Français. Le Général a été très heureux de retrouver le sol français en 1915. Il a gardé un souvenir très précis de sa première traversée : 28 jours de mer sur un petit bateau chargé de chevaux qu'il fallait frictionner tous les jours de la tête aux pieds pour leur permettre de supporter l'impression de la mer. Ce fut bien différent. Pas un cheval n'est resté malade. Les officiers canadiens ont été très bien accueillis par les Français. Le Général a été très heureux de retrouver le sol français en 1915. Il a gardé un souvenir très précis de sa première traversée : 28 jours de mer sur un petit bateau chargé de chevaux qu'il fallait frictionner tous les jours de la tête aux pieds pour leur permettre de supporter l'impression de la mer. Ce fut bien différent. Pas un cheval n'est resté malade. Les officiers canadiens ont été très bien accueillis par les Français. Le Général a été très heureux de retrouver le sol français en 1915. Il a gardé un souvenir très précis de sa première traversée : 28 jours de mer sur un petit bateau chargé de chevaux qu'il fallait frictionner tous les jours de la tête aux pieds pour leur permettre de supporter l'impression de la mer. Ce fut bien différent. Pas un cheval n'est resté malade. Les officiers canadiens ont été très bien accueillis par les Français. Le Général a été très heureux de retrouver le sol français en 1915. Il a gardé un souvenir très précis de sa première traversée : 28 jours de mer sur un petit bateau chargé de chevaux qu'il fallait frictionner tous les jours de la tête aux pieds pour leur permettre de supporter l'impression de la mer. Ce fut bien différent. Pas un cheval n'est resté malade. Les officiers canadiens ont été très bien accueillis par les Français. Le Général a été très heureux de retrouver le sol français en 1915. Il a gardé un souvenir très précis de sa première traversée : 28 jours de mer sur un petit bateau chargé de chevaux qu'il fallait frictionner tous les jours de la tête aux pieds pour leur permettre de supporter l'impression de la mer. Ce fut bien différent. Pas un cheval n'est resté malade. Les officiers canadiens ont été très bien accueillis par les Français. Le Général a été très heureux de retrouver le sol français en 1915. Il a gardé un souvenir très précis de sa première traversée : 28 jours de mer sur un petit bateau chargé de chevaux qu'il fallait frictionner tous les jours de la tête aux pieds pour leur permettre de supporter l'impression de la mer. Ce fut bien différent. Pas un cheval n'est resté malade. Les officiers canadiens ont été très bien accueillis par les Français. Le Général a été très heureux de retrouver le sol français en 1915. Il a gardé un souvenir très précis de sa première traversée : 28 jours de mer sur un petit bateau chargé de chevaux qu'il fallait frictionner tous les jours de la tête aux pieds pour leur permettre de supporter l'impression de la mer. Ce fut bien différent. Pas un cheval n'est resté malade. Les officiers canadiens ont été très bien accueillis par les Français. Le Général a été très heureux de retrouver le sol français en 1915. Il a gardé un souvenir très précis de sa première traversée : 28 jours de mer sur un petit bateau chargé de chevaux qu'il fallait frictionner tous les jours de la tête aux pieds pour leur permettre de supporter l'impression de la mer. Ce fut bien différent. Pas un cheval n'est resté malade. Les officiers canadiens ont été très bien accueillis par les Français. Le Général a été très heureux de retrouver le sol français en 1915. Il a gardé un souvenir très précis de sa première traversée : 28 jours de mer sur un petit bateau chargé de chevaux qu'il fallait frictionner tous les jours de la tête aux pieds pour leur permettre de supporter l'impression de la mer. Ce fut bien différent. Pas un cheval n'est resté malade. Les officiers canadiens ont été très bien accueillis par les Français. Le Général a été très heureux de retrouver le sol français en 1915. Il a gardé un souvenir très précis de sa première traversée : 28 jours de mer sur un petit bateau chargé de chevaux qu'il fallait frictionner tous les jours de la tête aux pieds pour leur permettre de supporter l'impression de la mer. Ce fut bien différent. Pas un cheval n'est resté malade. Les officiers canadiens ont été très bien accueillis par les Français. Le Général a été très heureux de retrouver le sol français en 1915. Il a gardé un souvenir très précis de sa première traversée : 28 jours de mer sur un petit bateau chargé de chevaux qu'il fallait frictionner tous les jours de la tête aux pieds pour leur permettre de supporter l'impression de la mer. Ce fut bien différent. Pas un cheval n'est resté malade. Les officiers canadiens ont été très bien accueillis par les Français. Le Général a été très heureux de retrouver le sol français en 1915. Il a gardé un souvenir très précis de sa première traversée : 28 jours de mer sur un petit bateau chargé de chevaux qu'il fallait frictionner tous les jours de la tête aux pieds pour leur permettre de supporter l'impression de la mer. Ce fut bien différent. Pas un cheval n'est resté malade. Les officiers canadiens ont été très bien accueillis par les Français. Le Général a été très heureux de retrouver le sol français en 1915. Il a gardé un souvenir très précis de sa première traversée : 28 jours de mer sur un petit bateau chargé de chevaux qu'il fallait frictionner tous les jours de la tête aux pieds pour leur permettre de supporter l'impression de la mer. Ce fut bien différent. Pas un cheval n'est resté malade. Les officiers canadiens ont été très bien accueillis par les Français. Le Général a été très heureux de retrouver le sol français en 1915. Il a gardé un souvenir très précis de sa première traversée : 28 jours de mer sur un petit bateau chargé de chevaux qu'il fallait frictionner tous les jours de la tête aux pieds pour leur permettre de supporter l'impression de la mer. Ce fut bien différent. Pas un cheval n'est resté malade. Les officiers canadiens ont été très bien accueillis par les Français. Le Général a été très heureux de retrouver le sol français en 1915. Il a gardé un souvenir très précis de sa première traversée : 28 jours de mer sur un petit bateau chargé de chevaux qu'il fallait frictionner tous les jours de la tête aux pieds pour leur permettre de supporter l'impression de la mer. Ce fut bien différent. Pas un cheval n'est resté malade. Les officiers canadiens ont été très bien accueillis par les Français. Le Général a été très heureux de retrouver le sol français en 1915. Il a gardé un souvenir très précis de sa première traversée : 28 jours de mer sur un petit bateau chargé de chevaux qu'il fallait frictionner tous les jours de la tête aux pieds pour leur permettre de supporter l'impression de la mer. Ce fut bien différent. Pas un cheval n'est resté malade. Les officiers canadiens ont été très bien accueillis par les Français. Le Général a été très heureux de retrouver le sol français en 1915. Il a gardé un souvenir très précis de sa première traversée : 28 jours de mer sur un petit bateau chargé de chevaux qu'il fallait frictionner tous les jours de la tête aux pieds pour leur permettre de supporter l'impression de la mer. Ce fut bien différent. Pas un cheval n'est resté malade. Les officiers canadiens ont été très bien accueillis par les Français. Le Général a été très heureux de retrouver le sol français en 1915. Il a gardé un souvenir très précis de sa première traversée : 28 jours de mer sur un petit bateau chargé de chevaux qu'il fallait frictionner tous les jours de la tête aux pieds pour leur permettre de supporter l'impression de la mer. Ce fut bien différent. Pas un cheval n'est resté malade. Les officiers canadiens ont été très bien accueillis par les Français. Le Général a été très heureux de retrouver le sol français en 1915. Il a gardé un souvenir très précis de sa première traversée : 28 jours de mer sur un petit bateau chargé de chevaux qu'il fallait frictionner tous les jours de la tête aux pieds pour leur permettre de supporter l'impression de la mer. Ce fut bien différent. Pas un cheval n'est resté malade. Les officiers canadiens ont été très bien accueillis par les Français. Le Général a été très heureux de retrouver le sol français en 1915. Il a gardé un souvenir très précis de sa première traversée : 28 jours de mer sur un petit bateau chargé de chevaux qu'il fallait frictionner tous les jours de la tête aux pieds pour leur permettre de supporter l'impression de la mer. Ce fut bien différent. Pas un cheval n'est resté malade. Les officiers canadiens ont été très bien accueillis par les Français. Le Général a été très heureux de retrouver le sol français en 1915. Il a gardé un souvenir très précis de sa première traversée : 28 jours de mer sur un petit bateau chargé de chevaux qu'il fallait frictionner tous les jours de la tête aux pieds pour leur permettre de supporter l'impression de la mer. Ce fut bien différent. Pas un cheval n'est resté malade. Les officiers canadiens ont été très bien accueillis par les Français. Le Général a été très heureux de retrouver le sol français en 1915. Il a gardé un souvenir très précis de sa première traversée : 28 jours de mer sur un petit bateau chargé de chevaux qu'il fallait frictionner tous les jours de la tête aux pieds pour leur permettre de supporter l'impression de la mer. Ce fut bien différent. Pas un cheval n'est resté malade. Les officiers canadiens ont été très bien accueillis par les Français. Le Général a été très heureux de retrouver le sol français en 1915. Il a gardé un souvenir très précis de sa première traversée : 28 jours de mer sur un petit bateau chargé de chevaux qu'il fallait frictionner tous les jours de la tête aux pieds pour leur permettre de supporter l'impression de la mer. Ce fut bien différent. Pas un cheval n'est resté malade. Les officiers canadiens ont été très bien accueillis par les Français. Le Général a été très heureux de retrouver le sol français en 1915. Il a gardé un souvenir très précis de sa première traversée : 28 jours de mer sur un petit bateau chargé de chevaux qu'il fallait frictionner tous les jours de la tête aux pieds pour leur permettre de supporter l'impression de la mer. Ce fut bien différent. Pas un cheval n'est resté malade. Les officiers canadiens ont été très bien accueillis par les Français. Le Général a été très heureux de retrouver le sol français en 1915. Il a gardé un souvenir très précis de sa première traversée : 28 jours de mer sur un petit bateau chargé de chevaux qu'il fallait frictionner tous les jours de la tête aux pieds pour leur permettre de supporter l'impression de la mer. Ce fut bien différent. Pas un cheval n'est resté malade. Les officiers canadiens ont été